

Cette pièce est protégée par son dépôt à la SACD.

Si sa lecture est libre, sa représentation publique est soumise à l'autorisation préalable de l'auteur, que vous pouvez joindre par le formulaire « contact » de ce site.

« LE BRACELET »

Une tragicomédie de 15 mn environ, pour une actrice et un acteur

Argument : *Franck Robillard a été condamné pour escroquerie et détournement de fonds publics à douze mois de prison ferme. Il les effectue chez lui grâce à un aménagement de peine, mais est obligé de porter un bracelet électronique qui lui interdit de mettre le nez dehors. Cela fait huit mois, maintenant, qu'il est ainsi assigné à résidence, et il n'en peut plus de vivre nuit et jour auprès de son épouse... si bien qu'il demande à être incarcéré.*

Les personnages :

Franck Robillard, la quarantaine. Ex-cadre supérieur dans une grande entreprise, il était aussi trésorier de la section locale du Parti de la République.

Thérèse Robillard, même âge. Épouse de Franck, elle n'a pas travaillé depuis qu'ils se sont mariés. Elle supporte également très mal cette cohabitation permanente et sait se montrer particulièrement acerbe et blessante à l'égard de son mari.

Le décor :

Un salon bourgeois, avec un canapé au centre, précédé d'une table basse.

L'entrée de la chambre est à droite, celle de la cuisine à gauche.

Quand la pièce débute, Thérèse est seule, assise dans le canapé. Elle s'efforce de lire un magazine de mode, tandis que Franck, invisible, est dans la chambre, où il parle au téléphone.

Voix de Franck (très implorant) – Mais, maître, comprenez-moi ! Je n'en peux plus ! Je ne peux plus continuer comme ça ! C'est impossible ! Il faut que vous fassiez quelque chose ! *(un temps)* Maître, je vous l'ai déjà dit ! Ce n'est plus tenable ! *(un temps)* Mettez-vous à ma place, quoi !

Franck sort de la chambre et traverse le salon vers la cuisine, un téléphone collé à l'oreille.

Thérèse en a manifestement assez de le voir s'affairer ainsi et s'agite nerveusement dans le canapé.

Franck (*au téléphone*) – C'est vraiment impossible ? (*un temps où il écoute son interlocuteur*) Pourtant... (*un temps*) Oui, je comprends mais... (*un temps*) Mais la loi permet peut-être de faire en sorte que... (*un temps*) Oui ! Je préfère être derrière les barreaux ! Je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises ! En prison ! (*un temps*) Oui, j'en suis sûr !

Il disparaît dans la cuisine où on l'entend encore parler.

Voix de Franck – Oui, maître... Je sais... Vous faites le maximum. (*un temps*) Oui... Je vais attendre. (*un temps*) Je compte sur vous. (*un temps*) Oui. Merci. Au revoir, maître.

Franck revient dans le salon, le téléphone à la main, l'air dépité.

Thérèse (*ironique*) – Alors ?

Franck (*avec rancœur*) – Alors quoi ?

Thérèse (*douceuse*) – Toujours pas la prison en vue ?

Franck (*même ton*) – Non !

Thérèse (*ironique encore*) – Oh, quel dommage !

Franck – Oh, ça va, hein !

Thérèse – Moi qui espérais que tu pourrais enfin sortir de la maison...

Franck – Eh bien, non ! Maître Germain ne peut rien pour moi, soi-disant ! Les prisons sont pleines à craquer, à ce qu'il paraît ! On refuse du monde !

Thérèse – Tu vas donc devoir garder ton bidule !

Franck – Mon bidule, oui !

Thérèse – Et donc, tu vas rester ici !

Franck – Oui.

Thérèse – Quatre mois encore !

Franck – Oui.

Thérèse – Ça va être pénible !

Franck – Oui.

Thérèse – Très pénible !

Franck – Oui ! Et arrête, tu veux ! Si c'est pénible pour toi ! Qu'est-ce que je devrais dire, moi ! Moi qui ne peux pas foutre le nez dehors, depuis huit mois, à cause de cette saleté de bracelet électronique !

Il appuie son pied gauche sur le canapé et remonte un peu la jambe de son pantalon.

Au-dessus de la cheville est placé un bracelet pénal de couleur claire. Il le secoue, tirant sur la lanière qui enserme sa chaussette.

Thérèse – Arrête de le secouer. Ça ne sert à rien. Il est solide ! Indécrochable !

Franck – Je sais !

Il fait quelques pas furibonds dans la pièce.

Thérèse – Et arrête de t'agiter comme ça ! Ça aussi, ça ne sert à rien. C'est insupportable, à la fin !

Franck – Mais si c'est insupportable, ne le supporte pas ! Va-t'en ! Sors ! Va te promener ! Toute la journée, si tu veux ! Tu en as le droit, toi ! Tu peux aller prendre l'air, quand tu veux ! Faire les boutiques ! Les terrasses de café ! Les cinémas ! Tiens, tu peux même te chercher un boulot ! Travailler, oui ! Si tu sais encore ce que ce mot veut dire ! Non, c'est vrai ! Tu ne sais pas ce que ça veut dire, travailler ! Tu as toujours préféré vivre sans rien foutre avec le fric qu'entre parenthèses, tu me reproches d'avoir gagné si malhonnêtement !

Thérèse – Je ne te reproche pas de l'avoir gagné malhonnêtement, je te reproche de t'être fait attraper bêtement !

Franck – Oui, oui ! Bien sûr ! En attendant, tu peux t'en aller, je te l'ai dit !

Thérèse – Et à mon retour, te retrouver encore plus colérique, encore plus enragé !

Franck – Oui. C'est ça ! Colérique ! Enragé ! À bout !!! J'en peux plus de voir ces murs ! Ces bibelots ! Ces meubles ! J'en peux plus de voir tes fringues trainer partout ! J'en peux plus de voir ta tête, si tu veux le savoir ! 24 heures sur 24 ! Jour et nuit !

Thérèse – Ah oui ?

Franck – Oui ! Ta tête ! Mais aussi tes magazines qui encombrant les meubles ! Tes limes à ongle ! Tes pinces à épiler ! Et aussi de t'entendre parler continuellement au téléphone avec tes copines ! Et surtout cette putain de radio que tu allumes dès que tu as fini tes longues siestes sur le canapé !

Thérèse – C'est tout ?

Franck – Non ! C'est pas tout ! J'en ai marre de te voir mettre une heure pour déjeuner ! Deux heures pour prendre un bain ! Et trois heures pour choisir tes fringues ! J'en peux plus !!!

Thérèse – Ah, parce que tu crois que, moi, j'en ai pas assez de voir ta gueule toute la journée ? De te voir trainer en pantoufles ! De t'entendre ruminer, grogner comme un sanglier, en lisant le journal ! De t'entendre râler en écoutant les infos ! De te voir zapper la télé, en permanence ! Tu crois que ça m'énerve pas, aussi, de te voir ouvrir le frigo cinquante fois par jour, pour chercher quelque chose à te mettre dans le ventre ! Ce ventre qui, devient de plus en plus en plus énorme, chaque jour !!!

Hein ? Tu as pris combien de kilo, depuis que tu es enfermé à la maison ? Dix ? Vingt ? Trente kilo ? Une tonne ?

Franck – Oh, ça va, hein !

Il soulève de nouveau son pied et tire avec énervement sur le bracelet.

Thérèse – Arrête avec ce bracelet ! Tu ne pourras pas le faire sauter. Et en plus, si tu le fais, ça t'attirera des ennuis !

Franck – Des ennuis, j'en ai déjà !

Thérèse – Oui, mais ça va empirer.

Franck – Tu te trompes, ça ne peut pas être pire !

Thérèse – Ah oui ? Si tu crois que ça sera mieux, pour toi, en prison ! Mais mon pauvre vieux, en prison, tu ne tiendras pas les quatre mois qui te reste !

Franck – Non ?

Thérèse – Non. Tu es de nature trop faible. Trop molle ! Trop fragile ! Tu vas te retrouver avec des types beaucoup plus costauds que toi ! De vrais durs ! Des méchants !

Franck – Ah ouais ?

Thérèse – Ouais ! Ils vont faire de toi leur esclave ! Leur souffre douleur ! Peut-être même leur petite copine...

Franck (*ricanant*) – Ah ouais ? Ah ah ! M'en fous !

Il se saisit du téléphone et compose hâtivement un numéro enregistré.

Thérèse – Qu'est-ce que tu fais ?

Il lui fait signe de se taire.

Thérèse – Tu appelles qui, encore ? Ton député ? Ton ami le ministre ? Ta maman ?

Il ne lui répond pas et parle au téléphone.

Franck – Allo, oui ! Le cabinet de maître Germain ? (*un temps*) Oui. C'est monsieur Robillard. (*un temps*) Oui, c'est encore moi. Oui. (*un temps*) Maître Germain n'est pas là ? (*un temps*) Il vient de partir ? (*un temps*) Au tribunal ? D'accord. Oui. (*un temps*) Jusqu'à quelle heure, à peu près ? Il reviendra quand ? (*un temps*) Vous ne savez pas ? (*un temps*) Eh bien, dites-lui... Oui, dites-lui que j'ai rappelé et qu'il faut absolument qu'il me rappelle. (*un temps*) Oui, il sait pourquoi ! (*un temps*) Franck Robillard, oui ! (*un temps*) Merci. Je compte sur vous. (*un temps*) Merci. Au revoir !

Il appuie sur un bouton du téléphone pour raccrocher.

Thérèse (*ironique*) – Ton avocat n'était pas joignable ?

Franck – Non.

Thérèse – Il allait au tribunal ?

Franck – Oui.

Thérèse – Il allait rejoindre un autre de ses nombreux clients accusés d'escroquerie et de détournement de fonds publics ?

Franck – Peut-être...

Thérèse – Ou peut-être qu'il en a eu assez de t'avoir au bout du fil, de t'entendre pleurer pour qu'on t'expédie en taule, et qu'il a préféré te faire dire qu'il était absent !

Franck (*dédaigneux*) – Peuh ! !

Il se ressaisit du téléphone et recompose un numéro enregistré.

Thérèse – C'est qui, cette fois ? La présidente du tribunal ? Celle qui t'a condamné à deux ans, dont douze mois ferme ?

Franck (*l'oreille collée au téléphone*) – Tais-toi ! J'appelle Nicolas !

Thérèse – Ton copain ministre ? Ça fait dix mois qu'il te répond plus !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – Oui. Mais là, j'ai réussi à avoir sa ligne privée. L'une de ses lignes privées. Son numéro confidentiel, en fait !

Thérèse – Et tu crois qu'il va décrocher ? Vraiment ? Mais tu rêves, mon pauvre vieux ! Il doit être sur écoute, son numéro confidentiel ! Et tu penses bien qu'il ne va pas discuter avec toi, le pestiféré !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – Il le faut, merde ! J'ai été le trésorier de la section pendant dix ans ! C'est à cause de lui que j'ai écopé du bracelet ! Il faut qu'il se décide à intervenir, merde !

Thérèse – Mon pauvre ami, que tu es stupide ! Parce que tu crois qu'il t'est reconnaissant de t'être sacrifié pour lui ? Imbécile ! Comme si tu ne savais pas qu'il n'a aucune morale, aucun scrupule !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – Nicolas est un salopard, c'est vrai. Mais j'ai des moyens de pression, il le sait !

Thérèse – Ouais ! En attendant, tes moyens de pression ne l'ont pas empêché de te laisser tomber quand on a commencé à éplucher la trésorerie de la section locale du Parti de la République ! Il s'est même débrouillé pour que ce soit toi qui endosse l'entière responsabilité de vos malversations !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – Le salaud ! Il répond pas !

Thérèse – Il doit être en voyage d'étude. Marrakech, peut-être... Ou Ibiza... Ou la Martinique... C'est pas dans un de ces lieux sinistres où le Parti vous envoie faire vos séminaires de réflexion, quand le reste des Français se gèle les cacahuètes ?

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – Oh, ça te va bien de faire de l'ironie ! Et de t'intéresser au sort des Français ! Comme si t'en avais pas profité, toi, de l'argent des Français ! Courchevel, ça te rappelle rien ? Les week-ends à la montagne ? Et Sainte-Maxime ? Deux mois complets, juillet et août, tous les ans ! Plage privée et location de luxe ?

Thérèse – Peut-être. Mais, en attendant, ton Nicolas, il fait le mort !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – L'ordure !

Thérèse – Et toi tu fais les cent pas en espérant, comme un idiot !

Franck (*l'oreille toujours collée au téléphone*) – L'enfoiré !

Thérèse – Bon, arrête de marcher comme ça, de long en large ! C'est agaçant ! C'est hyper agaçant !

Franck – Hyper agaçant, ouais ! C'est vrai ! T'as raison !

Il abandonne le téléphone sur le canapé et appuie de nouveau son pied sur celui-ci. Il secoue encore violemment le bracelet.

Franck – Saloperie de saloperie !

Thérèse – Arrête avec ça ! Tu n'y arriveras pas !

Franck – Non ?

Thérèse – Non !

Franck – Tu crois ça ?

Thérèse – Oui.

Franck – Ah bon ? D'accord ! Va me chercher la caisse à outils !

Thérèse (*perplexe*) – La caisse à...

Franck – À outils !

Thérèse (*ironique*) – La caisse à outils ? Mais tu n'en as pas !

Franck – La boîte en carton ! Dans le placard, sous l'évier ! Où je mets les outils !

Thérèse (*riant, moqueuse*) – Ah ha ! Tu n'as quasiment rien ! Tu ne bricoles jamais ! Tu es incapable de changer ne serait-ce que l'ampoule du plafonnier sans te casser la figure !

Franck – Va chercher quand même !

Thérèse (*sarcastique*) – Bien, mon amour ! J'y vais !

Elle disparaît dans la cuisine, tandis que Franck s'acharne une fois de plus sur le bracelet.

Franck – Saloperie de bracelet électronique ! Je vais te niquer, t'inquiète !

Voix de Thérèse (*depuis la cuisine*) – Ça y est ! Je l'ai ! La caisse à outils !

Franck (*même jeu*) – Vacherie ! Tu vas voir ! Je t'aurai !

Thérèse revient avec une vieille boîte à chaussures en carton, dont elle a ôté le couvercle.

Thérèse (*moqueuse*) – J'ai tout vérifié, mon chéri, il y a tout... (*elle montre un à un les différents objets que contient la boîte*) Un vieux tournevis cruciforme... Un petit marteau... Et une paire de ciseaux rouillés !

Franck – Ça va ! Ça fera l'affaire !

Thérèse – Si tu le dis, mon minou !

Franck s'acharne de nouveau sur le bracelet, d'abord avec le tournevis, puis avec les ciseaux. Sans résultat.

Franck (s'escrimant) – Vacherie de saloperie de putain de merde !

Thérèse (toujours plus moqueuse) – Tu n'y arrives pas, mon grand loup ?

Franck (s'escrimant) – Merde, merde, merde !

Thérèse (toujours plus moqueuse) – C'est coriace, hein ? Il paraît que le plastique est doublé de métal.

Franck (explosant, furieux) – Ah, ça va, hein !

Il jette violemment la boîte à chaussures sur le canapé et se dirige vers la cuisine.

Franck – Bon, je sais ce qu'il me reste à faire ! Les grands moyens !

Thérèse – Quels grands moyens, mon chérichou ?

Il revient déjà en brandissant un énorme couteau.

Franck – Ça m'étonnerait que le bracelet résiste à ce couteau en acier trempé !

Thérèse – Hou là ! Tu me fais peur !

Franck – T'inquiète ! Tu vas voir !

Thérèse (toujours plus acerbe) – Voir quoi ? T'enfoncer la lame dans le pied ? Foutre du sang partout sur le canapé ? T'entendre hurler à la mort ?

Franck – C'est ça !

Il appuie de nouveau le pied sur le canapé et s'apprête à passer la lame du couteau sur le bracelet. Il hésite, peu confiant en lui.

Thérèse – Je préfère ne pas voir ça ! Je vais me faire un thé.

Franck – C'est ça ! Un thé ! Avec des madeleines !

Thérèse – Oui. C'est mieux qu'assister à une amputation ! (avec mépris) Tu es tellement nul, mon pauvre vieux !

Elle disparaît dans la cuisine où presque aussitôt se fait entendre le son tonitruant d'une publicité radiophonique.

Le couteau en main, Franck hésite toujours.

Il est maintenant agacé par le son de la radio, et hésite encore.

Franck (exaspéré par la radio ; rageant) – Ah non ! (il repose le pied au sol). Pas la radio ! Pas la radio !!!

Le couteau à la main, il se dirige d'un pas excédé vers la cuisine.

Franck – C'en est trop ! Ouais ! C'en est trop !

Il disparaît dans la cuisine et la radio s'arrête aussitôt.

Voix de Thérèse *(depuis la cuisine ; étonnée et même un peu inquiète)*
– Franck ? Qu'est-ce que... *(effrayée)* Franck, qu'est-ce que tu veux faire avec ce couteau ? Franck, tu me fais peur ! *(hurlant)* Non, Franck ! Non !!!

Un grand cri s'ensuit. Suivi du bruit d'un corps tombant au sol.

Puis le silence total.

Franck revient dans le salon. Il tient encore le couteau dont la lame est ensanglantée.

Calmement, sans émotion apparente, il se saisit du téléphone dont il compose un numéro enregistré.

Franck *(au téléphone)* – Maître Germain, je vous prie. De la part de Franck Robillard. *(un temps)* Il n'est toujours pas là ? *(un temps)* Au tribunal ? Ça m'étonnerait ! Dites-lui que j'insiste pour lui parler. C'est urgent. Très urgent. *(un temps)* Dites-lui que, cette fois, il pourra m'obtenir la prison ! Et pour longtemps !

Rideau